

# MAISON DE LA POÉSIE DE HAUTE-NORMANDIE



**Eric Ferrari** (27)



## **Eric Ferrari (27)**

*Publié avec le soutien de la Ville de Dieppe par le service Communication & Reprographie  
Ludwig Malbranque © 2008*



*Les Textes publiés dans ce cahier restent l'entière propriété de l'auteur et ne sauraient être utilisés autrement sans son accord.*

*Ce Cahier est le numéro 27 de l'anthologie des poètes invités à l'occasion de la mise en place de la Maison de la poésie de Haute-Normandie, à Dieppe, du 7 au 30 mars 2008, dans le cadre de Mars en Poésie.*

*Maison de la Poésie de Haute Normandie  
Contact: [mphn@orange.fr](mailto:mphn@orange.fr)*



Eric Ferrari, né en 1960. Vit et travaille au Havre.  
Bourse d'écriture du CNL, en 2007.

Livres publiés :

- Criblure, Ed. Blockhaus, 1993.
- Relever-traverser, Ed. Blockhaus, 1996.
- Abris et déblais, Ed. Cheyne 2003.
- Les Inventions, Ed. Cheyne, 2006.
- Ecrit au dos, Ed. Clarisse, 2006.
- Un rien d'air, Ed. Simili Sky, 2007.

### **Textes parus dans les revues suivantes :**

Calendrier de la poésie francophone, Les cahiers de l'Umbo, Décharge, le Grand Nord, Ici et là, Mai Hors Saison, le Matricule des Anges, Parterre Verbal, Place aux Sens, Sapriphage, Travers ...

### **Lectures-Rencontres :**

Maison des Ecrivains *Paris*, Printemps des Poètes *Paris*, Lectures sous l'arbre, *Chambon sur Lignon*, Bibliothèque municipale Jacques Mourichon *Compiègne*, Librairie Ombres Blanches, *Toulouse*, Alliance Française, *Paris*...

### **En Haute-Normandie :**

IUT métiers du livre *le Havre*, Trianon Transatlantique, avec le musicien Alain Chapelain *Sotteville les Rouen*, Maison de la Poésie de Haute Normandie, *Dieppe*, Bibliothèque municipale Condorcet *Montivilliers*, le Volcan, dans le cadre de la Biennale d'Art Contemporain *le Havre*, Bibliothèque Elsa Triolet, *Harfleur* ...

*Les textes du présent livret sont constitués d'extraits d'ouvrages déjà parus et de poèmes inédits.*

*Les titres choisis sont tirés de « Le Paradis est au choix » d'Emily Dickinson, traduction de Patrick Reumaux, paru aux éditions Librairie Elisabeth Brunet, 1998.*



## ***J'habite le Possible***

Nuage. Nuage, cela s'apprend.

Entre les ronces et la rouille, rien, ni personne.  
Mais parer ce que la lumière édifie : frontière.

Hommes ajustés aux lignes de fuite. Dans la  
clairière, leurs pas s'effacent.

Le ciel, vertigineux, resplendit. Tel un midi  
ouvert au silence.

## ***Ce Monde n'est pas une Conclusion***

De cette perte nécessaire lorsque déjà l'on est à terre comme un étranger en pays de connaissance.

Infime distance à l'aune d'une respiration unie jusqu'à trouver le minuit terrible. Revient l'identique, augmenté d'une claudication d'attracteur étrange.

Un manteau vide tourne dans l'air. C'est chose fragile l'attente après le rendez-vous.

## ***La Terre est brève***

J'ai l'oreille longue des vieillards jamais revenus.  
J'ai la lèvre tombante des enfants déchiffrés.

Il y aura toujours une valise prête, quelque part  
un cintre libre aussi. Je regarde par la fenêtre et  
cela me brûle.

Je sens la sueur, l'étable. Les dimanches sont  
creux où je déambule entre les flocons de lumière.  
Je dis bonjour, bonjour.

Au milieu de juin, les champs de lin sont bleus.

***L'Expérience est notre ultime escorte***

Densité sans ombre comme le visage d'avant  
toute condition où nous sommes tour à tour  
danseur, guetteur.

Tu bois dans une casserole. Tu étais entré avec le  
déséquilibre propice aux connivences imprévues.

Tu es l'immensité dans un grain de sable.

Des invitations à la méditation, au travail, jus-  
qu'à ce que... Bruits de chaises, bruits de portes  
mais aussi sonorités de violon.

## ***Il a mené une Vie d'Emboscade***

J'ai beaucoup visité d'appartements désertés. Les reflets de la mer proche rendaient le plafond mouvant, illuminaient – le temps d'une parole – le coin le plus sombre que l'on souhaite dissimuler.

Des poches du pardessus je sortais un galet enveloppé de papier blanc, le posait par terre, l'arrosait d'eau purifiée.

La peau bronzée de celui qui demeure à l'extérieur, son corps vigoureux malgré la tristesse.

Il parle d'une vérité obtenue par des moyens erronés mais plus vivants. Il se compare à un canari au fond d'une mine.

Ne pas savoir si « toujours peut durer trop longtemps » l'angoisse, et il se met à manger dans le seau à charbon.

***Juste un Tremblement, Rien n'est sûr***

L'animal de somme, la bête furtive, l'homme de trait. Tu as vu la preuve de son passage. Ces minuscules rognures d'ongles laissées dans la bibliothèque.

Partageant notre seul morceau de sucre, c'est dans le bruit sec de la matière séparée et de l'éclair bleu d'une libération que nous avons pu expérimenter l'inespéré.

On ne voudrait pas trop compromettre d'erreurs car nous appartenons encore à l'espèce soupçonnée.

### ***Quelqu'un marchera aujourd'hui***

Vous trouverez sur la table de la cuisine des pommes, oubliées en pleine connaissance de cause.

Comme souvenir ou trophée, vous garderez le papier, qui ayant bu le jus des fruits pommés, conserve néanmoins leurs traces sous l'apparence d'épaisses aréoles, au dessin presque parfait.

Au pied de l'armoire, je dors avec mes vêtements de jour, un peigne dans la main droite. Parfois, le chant du coq me parvient de l'autre versant d'une jeunesse féline.

Je possède la double odeur : fourrure et crachin salé. Des mots de bienvenue sont inscrits sur ma voûte plantaire.

Notre appel tremblé. Ils disent que nous jacassions comme leurs oies autour d'eux.

## ***Une chose dans le Blanc de l'Année***

Qui vient déjà entamé afin que tu puisses prendre place. Sans preuves manifestes ni gestes prémonitoires. Comme si, de rien n'était.

Tu arrives à cette limite qui est une aire de rendez-vous où porter des loups. Il suffirait d'entrer dans le vide.

Des insectes strident entre tes lèvres.

Je cherche la faute. Il n'y a pas de maître mot. J'essaie l'enfance.

Ou bien c'est l'image d'un cercle tracé dans l'air. Soufflée à l'oreille, la réponse serait : oui, en quelque sorte.